

Dans la dette de quatre-vingt millions (c'est toujours Raynal qui parle), les Canadiens étaient porteurs de trente-quatre millions d'ordonnances et de sept millions de lettres de change : leur papier subit la loi commune ; mais la Grande-Bretagne, dont ils étaient devenus les sujets, obtint pour eux un dédommagement de trois millions en contrats et de six cent mille livres en argent ; de sorte qu'ils reçurent cinquante-cinq pour cent de leurs lettres de change, et trente-quatre pour cent de leurs ordonnances.

(A Continuer.)

LES DEVISES.

Si les étoiles, dit CASSIODORE, voyaient dans un cadran au soleil leurs grands mouvemens imités par le petit mouvement d'une ombre, elles en auraient du dépit, et changeraient peut-être de route pour ne servir pas de jonet aux hommes.

La pensée est assez bizarre, et n'est pas trop vraie. Celles qui servent d'inscriptions pour les cadrans doivent être plus régulières et plus justes : elles sont d'ordinaire morales et instructives.

Un fort honnête homme, qui a l'esprit très délicat, a fait peindre au cadran de sa maison de la ville, deux figures dont l'une représente le travail, l'autre le repos, avec ces paroles, qui ont rapport aux heures :

Plures labori, dulcibus quædam otis.

“La plus grande partie au travail, quelques unes à d'honnêtes amusemens.”

Le même a mis au cadran de sa maison de campagne :

Dum fugit umbra, quiesco.

“Tandis que l'ombre fuit, je me repose.”—C'est le style du cadran qui parle, et la pensée est qu'un homme sage jouit du repos de la solitude pendant que l'ombre de ce monde passe.

On voit au cadran de Chantilly.

Una dabit quod negat altera.

“L'une donnera ce que l'autre refuse.”

Cela marque bien que nous avons de bonnes et de mauvaises heures ; et c'est ce que dit le cadran de la Versine, maison du comte de St. Simon près de Chantilly :

Le do buone, lè do male.

J'ai vu sur le cadran d'une maison de campagne ce vers d'HORACE :

Dona presentis rape latus hora.

L'application est heureuse ; et le sens des paroles n'est pas si